

Baptême du Seigneur

Lectures : Is 55, 1-11 ; 1 Jn 5, 1-9 ; Mc 1, 7-11

Chers frères et sœurs,

Connaître pour vivre ; vivre pour connaître. Telle est la dynamique dans laquelle nous entraîne cette célébration du baptême du Seigneur.

Connaître le Christ tel qu'il se révèle lors de son baptême, dans le mystère de ses relations trinitaires. L'Esprit Saint qui descend sur lui comme une colombe, et la voix du Père qui se fait entendre. Nous ne pouvons appréhender le mystère de Jésus, le mystère du Verbe Incarné, en dehors de la réalité trinitaire. Avant de commencer sa vie publique, Jésus se révèle ici dans la plénitude de son être, comme aucune des scènes évangéliques antécédentes ne nous l'avait dévoilé. En effet, la scène du baptême n'insiste pas tant sur le baptême lui-même que sur la révélation dont il est le lieu. Nous sommes invités à entrer dans la contemplation de cette révélation, à faire nôtre ce mystère, avec la recommandation rapportée par Isaïe dans la première lecture : « Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes pensées sont élevées au-dessus de vos pensées ».

Connaître pour nous, c'est chercher. Chercher peut-être à tâtons, mais chercher par le désir, chercher par l'attrait que Dieu exerce sur notre cœur. C'est encore Isaïe qui rapporte ces paroles : « Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche ». Ce désir, cet attrait sont portés par ce qui constitue le cœur de notre vie spirituelle : la foi. Saint Jérôme en commentant cette scène écrit : « Il vit les cieux se déchirer'. Que personne ne s'imagine que les cieux, tout bonnement se sont réellement ouverts : nous-mêmes qui sommes assis en ce moment, nous voyons les cieux fermés ou couverts, parce que nous n'avons pas tous la même valeur spirituelle. À une foi solide les cieux sont ouverts ; si elle est incertaine, par contre, ils sont fermés »¹.

Connaître pour vivre. Le mystère de Dieu, révélé dans le Christ, est toujours un chemin de vie pour nous. Il ne peut y avoir de théologie sans vie, ni de théologie dogmatique sans théologie pastorale. Toute théologie pastorale est dogmatique, et toute théologie dogmatique est pastorale. Baptisés, nous sommes insérés dans le mystère de la Sainte Trinité. Nous sommes donc appelés à aller au-delà de la simple purification des péchés. Bien sûr, il faut lutter contre le péché qui peut se développer en notre vie, mais il importe surtout d'accueillir le mystère de Dieu, d'accueillir la voix du Père qui nous dit : « Dans le Fils, tu es toi aussi mon fils bien aimé. C'est parce que tu es mon fils bien-aimé que le péché ne s'enracinera pas en ta vie. Et ce n'est pas lorsque que tu seras parfait, que tu deviendras mon fils bien-aimé. Comment pourrais-tu peu à peu venir à moi si tu n'es pas d'abord mon fils bien aimé ? » Saint Jean Chrysostome se demande : « Pourquoi le ciel s'ouvre-t-il lorsque Jésus-Christ est baptisé ? Pour vous apprendre que la même

¹SAINT JÉRÔME, *Commentaire sur l'Évangile de Saint-Marc*, PLS II, 125-171, in *Marc commenté par Jérôme et Jean Chrysostome*, Collection Les Pères dans la foi, Paris, Desclée de Brouwer, 1986, pp. 35-36.

chose arrive invisiblement à votre baptême où Dieu vous appelle à votre patrie qui est dans le ciel »².

Connaître pour vivre, mais vivre pour connaître. Il peut arriver que notre connaissance de Dieu soit sèche, étriquée, se limitant à des notions conceptuelles qui sont peut-être intellectuellement valables mais qui ne nous transforment pas. Notre baptême ne nous a pas placés dans un état administratif, mais a ouvert en nous une vie. Être baptisé signifie se laisser toucher par l'épiphanie du mystère de Dieu, contempler le monde dans sa transfiguration cosmique. Dans le baptême, le mystère de la Sainte Trinité s'ouvre à nous et nous place ainsi dans le cœur de Dieu. « Au cœur du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, il y a l'homme, tout homme », disait saint Jean-Paul II. Le mystère de la Sainte Trinité touche et transforme notre façon de souffrir, notre façon d'espérer, notre façon d'aimer. Le fait de vivre selon la Trinité nous permet de connaître la Trinité. Laissons-nous donc prendre par ce mode d'aimer trinitaire. Saint Augustin, en commentant la première lettre de saint Jean écrit : « Quand tu aimes un membre du Christ, tu aimes le Christ ; quand tu aimes le Christ, tu aimes le Fils de Dieu ; quand tu aimes le Fils de Dieu, tu aimes aussi le Père. L'amour ne peut être divisé. Essaie de choisir celui que tu veux aimer : l'amour des autres suivra »³. Á nous de vérifier si, chez nous, l'amour des autres, de tout autre, suit.

Chers frères et sœurs, en cette célébration, accueillons la Trinité qui s'ouvre à nous et nous recrée dans notre être de fils, et en même temps vivons de l'amour des fils pour pouvoir sans cesse être renouvelés, et devenir toujours plus signe de la présence et de la miséricorde de Dieu. Amen.

²SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Commentaire de Saint-Matthieu*, in *L'année en Fêtes. Les Pères commentent la liturgie de la Parole*, Paris, Bibliothèque Migne, 2000, p. 155.

³SAINT AUGUSTIN, *Commentaire de la Première Lettre de Saint-Jean*, traité X, Paris, Desclée de Brouwer, 1986, p. 177.